

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Jean-Michel Jarre publie ses mémoires

« JE ME SUIS TOUJOURS SENTI OFF »

Plus de quarante ans après le succès planétaire d'Oxygène, le tout frais septuagénaire ne cesse de se produire autour de la planète dans des concerts qui drainent des foules immenses. Tout en défendant des causes écologiques et humanitaires et en se battant pour les droits des auteurs et des créateurs.

Un crâne écorché aux orbites creusées semble sortir du globe terrestre. C'est cette œuvre d'un jeune artiste français, Michel Granger, qu'en 1976, Jean-Michel Jarre a choisi pour la pochette de son album phénomène *Oxygène*. « Elle était malheureusement extrêmement prémonitoire, elle pourrait être le logo de Greta Thunberg », remarque aujourd'hui celui qui, dès cette époque, pressentait que quelque chose ne tournait pas rond dans la façon dont les humains traitaient la planète. Depuis, cet ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO n'a cessé de s'engager dans ce sens lors de ses concerts : au Danemark pour promouvoir les énergies renouvelables ; dans le Sahara marocain pour défendre l'accès pour tous à l'eau potable ; en Israël pour la sauvegarde de la Mer morte. Il a aussi collaboré avec le commandant Cousteau, dédié l'un de ses concerts à la Fondation Nicolas Hulot et il combat le chalutage en eaux profondes.

DOUBLE PEINE

Jean-Michel Jarre a toujours refusé d'être « hors sol », d'évoquer dans des sphères artistiques déconnectées de la réalité. Un parfait exemple est le concert qu'il a donné à Riyad il y a un peu plus d'un an, le 23 septembre 2018, à l'occasion de la fête nationale saoudienne. Et pour lequel il a été copieusement insulté sur les réseaux sociaux. « En Arabie Saoudite, cinquante pour cent de la population a moins de trente ans, ce sont eux qui vont être au pouvoir dans dix ou vingt ans. C'est à eux qu'il faut s'adresser; argumente-t-il. J'ai mis comme conditions de jouer à l'extérieur et que les hommes et femmes soient mélangés. Voir des jeunes filles danser, taper des mains, comme on le verrait dans un concert ici, cela donne les larmes aux yeux. C'était un tournant pour eux aussi. Je suis convaincu qu'il faut aller dans ces pays-là. La musique est à mes yeux une sorte de cheval de Troie, elle peut changer les choses. Je suis foncièrement contre toute forme de boycott. C'est appliquer une double peine aux gens qui n'ont pas les mêmes libertés que les nôtres en les privant de musiques, de culture, de cinéma, de littérature. »

Entre ses disques et concerts qui réunissent à chaque fois plus d'un million de spectateurs - trois millions et demi à Moscou en 1997 -, le musicien qui porte avec allant ses septante et un ans a choisi de se raconter dans un livre. Son titre, *Mélancolique rodéo*, forme un oxymore qui lui correspond bien. « Qu'est-ce qu'on aime, quand on écoute de la musique, regarde un film, lit un livre ? Un va-et-vient entre une forme de gaieté, de quête du bonheur, et une mélancolie souterraine. Chacun vit des moments chaotiques, de rodéo, pendant lesquels on essaie tant bien que mal de rester sur sa monture, en gardant toujours une épine au fond du cœur. La mienne est l'abandon de mon père en 1953, nous laissant seuls ma mère et moi. »

« HANDICAPÉ AFFECTIF »

Ce père, Maurice Jarre, qu'il dépeint comme un « handicapé affectif », Jean-Michel l'a peu connu. Musicien internationalement reconnu, trois Oscar au compteur pour les musiques de *Lawrence d'Arabie*, du *Docteur Jivago* et de *La Route des Indes*, il est l'un des rares Français à avoir son étoile sur Hollywood Boulevard. Et pourtant, à son enterrement en 2009, seules quatre personnes accompagnaient son cercueil de location : sa quatrième femme, ses deux enfants et son petit-fils venus spécialement à Malibu. « Je lui ai pardonné qu'on se soit raté et, comme cela existe dans certaines traditions égyptiennes ou juives, je lui ai demandé pardon de n'avoir pas su

me faire aimer de lui. Cela m'a beaucoup allégé », reconnaît l'artiste.

À cinq ans, il s'est donc retrouvé seul avec sa mère, France Pejot, une résistante capturée trois fois par les Allemands, évadée à chaque reprise. « Nous formions un duo fragile et précaire, sans beaucoup de moyens. Elle m'a appris à avoir des convictions qui ne soient pas encombrantes. Je les fais passer à travers ma musique, sans transformer la scène en plateforme politique pour délivrer des messages et donner des leçons. »

Président de la CISAC, la Confédération internationale des auteurs et créateurs qui se bat pour la propriété intellectuelle, il défend, pour l'UNESCO, le patrimoine intangible de l'humanité. « C'est ce qui fait l'identité d'un pays, d'une culture : son cinéma, sa littérature, son artisanat, ses jardins, etc. Si on n'y fait pas attention, si on googlise la terre entière, c'est la spécificité de chacun qui va disparaître. Dans un smartphone, la partie smart, ce sont les artistes. Il y a un décalage total entre eux et les sociétés gigantesques qui engrangent des milliards à partir de ces contenus. Il est indispensable qu'une partie du gâteau digital aille aux auteurs et aux créateurs. »

DANS LA CUISINE

Même si, depuis 1976, il a enregistré de nombreux disques, ne cessant de se renouveler, Jean-Michel Jarre voit son nom à jamais accolé à celui d'*Oxygène*, cet « éternel présent », comme il le qualifie lui-même. À sa sortie, cet album de musique électro-acoustique enregistré en catimini dans sa cuisine ne ressemble à rien de connu. Il est en cela représentatif de la personnalité de son créateur toujours un peu en décalage. « Je me suis toujours senti off, admet-il. Petit, lorsque j'allais au cirque, les clowns me faisaient pleurer plutôt que rire, je trouvais cela horriblement triste. À l'école, je n'avais pas de copains et je n'ai jamais pas tellement les bandes. Même si j'ai écrit des chansons pour Christophe, Patrick Juvet ou Françoise Hardy, je n'ai jamais fait partie du showbiz. Ce n'est pas que je ne le voulais pas, mais ce n'était pas dans ma nature. Et *Oxygène*, qui est une musique qui n'a rien à voir avec l'époque, n'a rien changé par rapport à cela. En écrivant ce livre, je me suis d'ailleurs aperçu que les gens incroyables que j'ai rencontrés – Jean-Paul II, Lech Walesa, Fellini, Dali, Diana, Snowden – étaient aussi un peu off, en dehors du système. Il n'y a pas de hasard. »

« Je n'ai jamais fait partie du showbiz, ce n'était pas dans ma nature. »

Avec Charlotte Rampling, qui a partagé sa vie pendant vingt ans, Jean-Michel Jarre, compagnon aujourd'hui de l'actrice chinoise Gong Li, a élevé trois enfants. « Je me suis aperçu que c'est vers huit ans qu'ils réalisent tout à coup que leurs parents sont connus des autres enfants de l'école. Ils en tirent une certaine satisfaction qu'il faut casser dans l'œuf. Le fait d'être un personnage public ne donne aucune supériorité par rapport aux autres parents. C'est simplement que le secteur artistique est traité d'une manière différente. C'est assez encombrant pour eux. Mais j'aurais bien voulu que mon père me fasse plus d'ombre qu'il m'en a faite, j'ai dû me construire par rapport à son absence. Et c'est aussi difficile, pour un enfant, que de se construire par rapport à un excès de présence. » ■

Jean-Michel JARRE, *Mélancolique Rodéo*, Paris, Robert Laffont, 2019. Prix : 22,80€. Via L'appel : - 5% = 21,66€.